

# L'indicible

**ANICK LA BISSONNIÈRE**

Scénographe et architecte

**É**trangement, il m'est assez difficile de deviser sur ma relation avec Brigitte Haentjens. Sans doute parce qu'il s'agit de ce genre de chose un peu mystérieuse dont on ne tient pas à connaître toutes les ficelles afin de laisser à la magie toute la place qu'elle mérite. Un phénomène avéré et vérifié plusieurs fois depuis notre première rencontre.

C'était un après-midi froid et sans lumière. De ces journées sans véritable jour où les vitres de l'immeuble où je travaillais nous renvoyaient perpétuellement le reflet d'un intérieur plus lumineux. J'ai d'abord entendu un petit rire en cascade au bout du fil, un rire caractéristique que je devais réentendre si souvent. « J'ai vu tout ce que vous avez fait ! » a dit la voix dans mon oreille attentivement étonnée. « Je projette un spectacle avec deux actrices et je me demandais si vous vouliez y participer. » « Ouuuuuuuu ! » que

je répondis. Je connaissais Brigitte pour avoir vu ses spectacles, je l'imaginai comme un électron libre qui ose s'aventurer là où d'autres hésitent à mettre les pieds; et cela me souriait complètement. Après avoir échangé les mots qu'il fallait pour prendre rendez-vous, m'avoir indiqué de quel texte il s'agissait et avoir convenu de nous tutoyer, nous allions raccrocher et il me vint soudainement une question: « Tu ne m'as pas dit OÙ nous allions travailler. » Petit rire. « Ah oui! Au Théâtre du Nouveau Monde. » Je ne me souviens plus exactement de ce que j'ai bredouillé, mais je revois tout à fait le reflet de mon air ahuri dans la vitre en face de mon bureau. C'était tout Brigitte, je devais l'apprendre, pas le genre à s'emberlificoter dans les détails... Cette femme qui ne me connaissait pas venait de me téléphoner pour m'offrir une première collaboration sur le plus prestigieux plateau montréalais et omettait tout simplement de le mentionner. Je venais de rencontrer l'instinct, la témérité et la générosité que je devais toujours trouver

« Il faut pouvoir entrer dans l'univers du personnage comme dans un rêve, entendre ses mots s'effacer à mesure, recevoir ses phrases comme des morceaux déjà rouillés avant d'avoir trop servi. Les gestes, les actions du personnage doivent exprimer un rapport physique, émotif, voire tragique, à l'écriture et à la vie. »

Brigitte Haentjens

exceptionnels et qui ne se sont jamais démentis par la suite.

Le premier rendez-vous arriva, il faisait beau cette fois. Je devais y rencontrer Julie Charland, qui signerait les costumes et pour qui, je le compris beaucoup plus tard, c'était le premier engagement professionnel. Je me souviens que nous étions fébriles toutes les trois, mais qu'immédiatement nous avons parlé avec animation, nous tournant un peu autour, entre de petits rires partagés. Cet après-midi-là, j'avais apporté pour discuter des images que le texte m'avait inspirées. Parmi elles, la photo d'une chapelle de Tadao Ando, un architecte japonais dont j'apprécie l'œuvre, notamment pour son rapport à la lumière. À mon étonnement le plus complet, je constatai que Julie avait apporté la même photo, trouvée dans une revue de mode. Je venais cette fois de vérifier un autre grand talent de Brigitte, celui de constituer

des équipes formidables où les gens qu'elle choisit se rencontrent véritablement. C'est un talent rare mais combien précieux qui fait de toutes les aventures où Brigitte me convie des moments pleins et denses, qui promettent toujours des rencontres intéressantes. Il m'arrive de l'imaginer bardée d'antennes tant elle devine les états d'âme de chacun.

Julie, Brigitte et moi sommes des êtres très différents, séparées chacune par une génération, mais, et cela s'est vérifié de multiples fois par la suite, nous parlons le même langage. Inexplicablement, nous sommes dans le même univers créateur et nos sensibilités s'accordent comme un trio de jazz. Nous avons d'ailleurs eu l'occasion de mesurer jusqu'à quel degré cet accord pouvait se développer en partant toutes les trois, sac au dos, pour le Viêt-nam sur les traces de Duras, en préparation de *L'Éden Cinéma*. Brigitte avait trouvé intéressante l'idée d'aller faire le trajet que Duras a si souvent décrit entre Saïgon et le Pacifique, entre le pensionnat et la maison de sa mère, la route sûre laquelle elle avait rencontré l'amant. « Il faut y aller ! » qu'elle avait dit. Ni Julie ni moi n'avons sérieusement pensé que nous partirions effectivement. Nous nous trompions, bien sûr. Évidemment, il ne s'agissait pas d'un voyage organisé, mais bien d'une aven-

Céline Bonnier, *La cloche de verre*.

ture qui devait nous mener à travers le delta du Mékong sur des routes aussi encombrées que cahoteuses. Mais quel périple ! Je garde un souvenir ému et tendre des odeurs dans les marchés, du lever du soleil sur l'océan, toutes les trois debout en silence sur un balcon, des regards incrédules sur notre Julie si blonde au milieu de toutes ces chevelures noires. Nous sommes revenues la tête pleine et un peu étourdies. Le spectacle fut rempli de nos souvenirs. J'ai souvent répété depuis que j'irais bien sur la Lune si Brigitte m'y conviait. Je ne serais étonnée qu'à moitié de recevoir une invitation un de ces jours.

À cause des sujets qu'elle aborde et surtout de l'angle qu'elle choisit d'explorer, j'ai évidemment beaucoup réfléchi avec elle au fait d'être une femme et une artiste dans un monde qui n'est pas toujours accueillant ni pour l'une ni pour l'autre. Pour dire la vérité, je ne m'étais pas beaucoup interrogée sur le sujet avant de faire sa rencontre. J'avais choisi un métier où la majorité était incontestablement masculine, mais cela ne m'avait pour ainsi dire jamais sauté au visage. L'âge aidant, me direz-vous, j'ai compris deux ou trois choses, mais il est clair dans mon esprit que si je suis aujourd'hui à l'aise dans un certain univers féminin, c'est incontestablement parce que j'ai rencontré Brigitte. Elle

PASCAL SANCHEZ



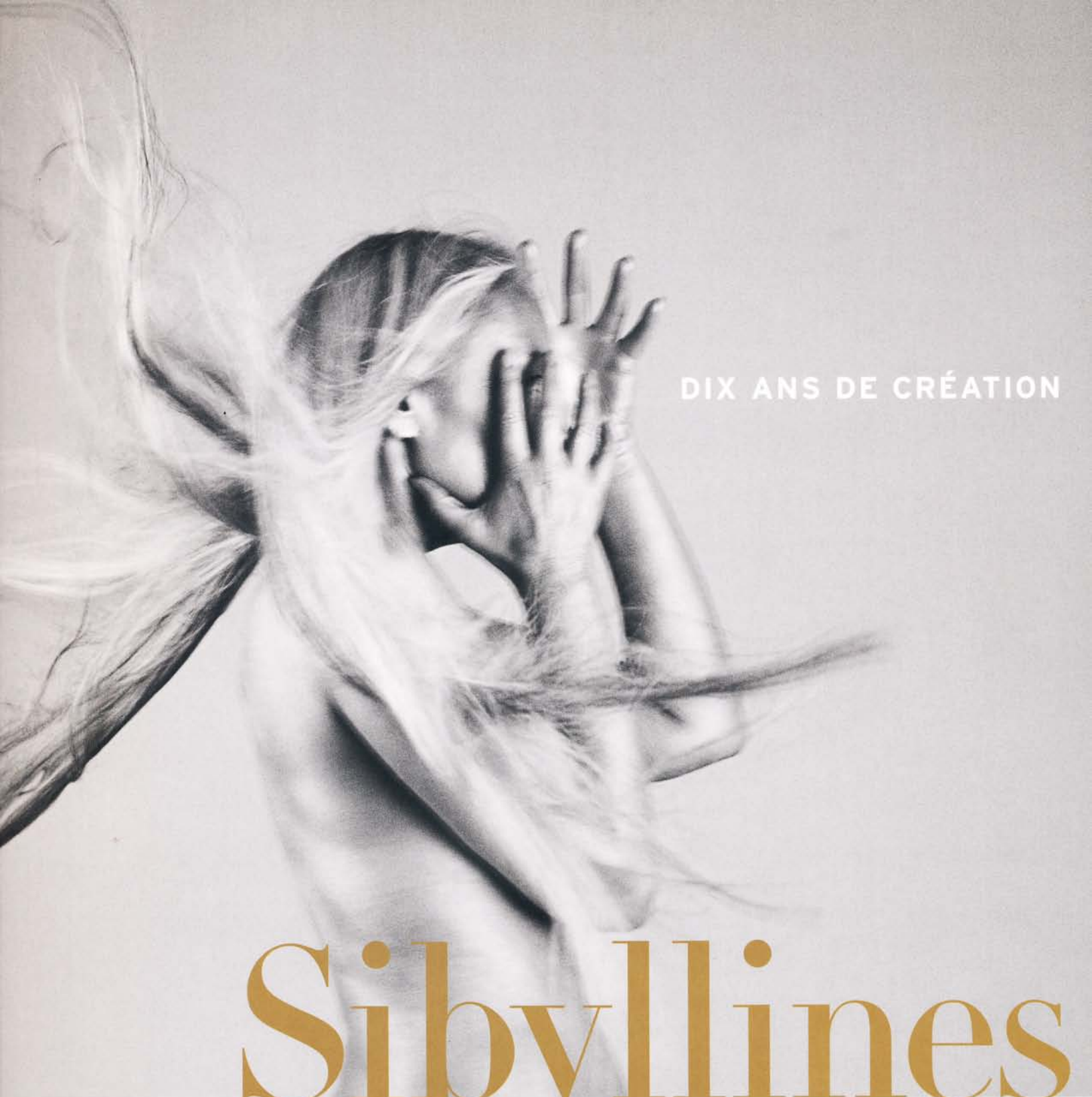
m'a fait découvrir un monde souffrant mais foisonnant et intense, qui n'a rien, mais rien à voir avec une simple opposition au masculin. Elle m'a fait rencontrer des artistes qui ont eu à se débattre à différents moments de l'histoire avec la singularité d'être une femme et une artiste, et pour lesquelles les modèles étaient essentiellement masculins. À travers tous les projets que nous avons abordés, nous avons lu tout ce que nous trouvions sur le sujet, en avons abondamment discuté, nous renvoyant à notre propre expérience et soulevant des questions parfois profondément dérangeantes. Je peux dire avec certitude que je suis une femme différente parce que j'ai croisé Brigitte Haentjens sur ma route ; je suis, je crois, plus consciente de ma position dans la société contemporaine. Elle m'a entraînée dans

un univers formidablement fertile, mais, surtout, elle m'offre quotidiennement l'exemple d'une artiste qui conjugue féminité et création. Il me faut bien admettre que les modèles féminins ne pleuvent pas autour de moi.

On me demande souvent comment, au milieu des discussions et des lectures, le projet finit par prendre forme et, chaque fois, je ne sais quoi répondre sinon que nous travaillons et que quelque chose apparaît. Il faut savoir qu'ici il n'y a pas de faux-fuyant. Qu'une idée tienne ou non la route, tout le monde dans l'équipe a le droit de la remettre en question, ce qui rend les discussions riches et intenses. J'avais été frappée un jour d'entendre Anne-Marie Cadieux parler de sa relation de création avec Brigitte et de constater qu'elle décrivait tout à fait la mienne! Brigitte a en fait intégré une chose très importante relativement au travail du metteur en scène et qui fait d'elle une collaboratrice très stimulante: elle sait que sa matière première est constituée de créateurs. Acteurs et concepteurs constituent le matériau qu'elle modèle et dont elle sait tirer le meilleur. On pourrait imaginer que pareille attitude devant la création partagée risque de noyer le travail du metteur en scène, mais force est de constater qu'ici il n'en est rien. Personne ne peut nier le fait que Brigitte signe une œuvre cohérente, qui lui appartient en propre. Elle est simplement cette grande artiste qui comprend et respecte les autres artistes et surtout qui ne perd jamais de vue les exigences du projet sur lequel elle travaille, au risque parfois de se compliquer singulièrement l'existence en n'empruntant pas la voie facile. Il nous est arrivé de regretter d'avoir eu une bonne idée après avoir envisagé ce qu'elle impliquait vraiment!

Il y a quelque temps de cela, au moment où nous préparions le spectacle autour de

Virginia Woolf, j'ai eu l'occasion de voir une très belle exposition en Europe intitulée « Mélancolie ». C'était une exposition très dense, où des tonnes d'œuvres de tous horizons avaient été savamment réunies afin d'explorer le spleen sous tous ses angles à travers les âges. Parmi la multitude, une toute petite œuvre appelée *La grande ombre*, d'un artiste au nom germanophone imprononçable pour le non-initié, avait attiré mon attention. J'avais cherché en vain à m'en procurer une reproduction et toutes mes recherches m'avaient laissée bredouille. Le tableau représentait un homme debout dans une pièce vide, adossé au feu d'un foyer projetant une ombre impossible sur les murs et le plafond. Pourquoi cette image a-t-elle attiré mon attention, toute petite parmi des centaines? La réponse la plus simple tient sans doute à mon intérêt pour le travail de la lumière, d'ailleurs largement développé à travers les collaborations avec Brigitte, mais quelque chose d'indicible avait retenu mon regard. Un soir, des mois plus tard, à la sortie de l'université où j'avais enseigné tout l'après-midi, alors que je prenais mes messages téléphoniques, j'entends la voix de Brigitte me demander si je connaissais l'exposition « Mélancolie », dont on venait de lui offrir l'introuvable catalogue. Une image avait attiré son attention, par un artiste au nom imprononçable. Serez-vous étonnés d'apprendre qu'il s'agissait de la même image vue des mois plus tôt à des milliers de kilomètres de Montréal? Il me semble me souvenir que c'était par un jour gris et froid. La magie venait encore une fois de frapper. Je ne sais pas pour vous, mais moi je suis prête à vivre avec une part d'explicable si cela veut dire côtoyer Brigitte encore de longues années. Longue vie à Sibyllines! ■



DIX ANS DE CRÉATION

# Sibyllines

UN PARCOURS PLURIEL

Les 400 coups